

Election de Milei en Argentine : comment vit-on dans un pays avec 140 % d'inflation

tmorel

6-8 minutes

Monde

Le libertarien Javier Milei a été élu mi-novembre à la tête de l'Argentine. Alors que le pays traverse une crise économique profonde, les habitants s'adaptent, tant bien que mal.

Publié le 5 décembre 2023 à 17h00



En Argentine, l'économie "informelle" occupe une place importante, alors que l'inflation sème le chaos. Photo © Natacha Pisarenko/AP/SIPA

Javier Milei pourra-t-il redresser [l'Argentine](#) ? Depuis son élection il y a

deux semaines, le nouveau président argentin suscite les espoirs les plus fous comme les craintes les plus terribles. Il faut dire que son programme, d'inspiration libertaire, était pour le moins radical : fermeture de la Banque centrale, nationalisations en pagaille (dont la compagnie pétrolière YPF, la radio et la télévision publiques), suppression de nombreux ministères (dont ceux de l'Éducation, de la Culture et de la Santé), dollarisation de l'économie, dérégulation des ventes d'armes et du don d'organes... Bref, [un remède de cheval pour un pays à bout de souffle](#). Car de redressement, l'économie argentine en a bien besoin. Le pays est confronté à la fois à une dette élevée (85 % du PIB), un déficit important (autour de 5 % du PIB) et, surtout, une inflation galopante : à 143 %, elle place le pays au troisième rang mondial, derrière le Venezuela (436 % d'inflation) et le Liban (268 %).

[A LIRE](#)

[« Les gauchistes sont des merdes ! » : les meilleures punchlines de Javier Milei, le nouveau président argentin](#)

Une dollarisation déjà bien engagée dans les faits

Pour s'adapter à la situation, la débrouille et le marché parallèle ont pris le relais d'une économie chaotique. [La dollarisation promise par Milei](#) est ainsi déjà une réalité, l'Argentine est le pays où le dollar est le plus utilisé en-dehors des États-Unis. La plupart des salariés sont encore payés en pesos, mais ils font en sorte de n'en garder que le minimum nécessaire, et convertissent le reste en billets américains, entreposés ensuite "sous le matelas" — généralement dans un coffre-fort. Ce système profite largement aux maisons de change illégales : si, en principe, il est possible d'acheter des dollars auprès des banques, dans la réalité les restrictions rendent cela quasiment impossible. C'est donc dans des bureaux non-officiels, surnommés "grottes", qu'ils se rendent au jour le jour pour échanger une monnaie contre l'autre — avec une sérieuse décote au passage, puisque le taux officiel est de 360 pesos pour un dollar mais qu'en pratique il en faut trois fois plus.

Plutôt qu'épargner, nombre d'Argentins préfèrent dépenser leur argent, notamment en faisant des réserves de denrées non périssables, comme le papier-toilette, les pâtes, les biscuits, etc. D'autant que, depuis une vingtaine d'années, le gouvernement a mis en place un programme baptisé "prix justes", qui encadre les hausses des tarifs des biens de première nécessité, lesquelles sont très inférieurs à l'inflation. Avec un effet de bord : ces deux stratégies créent des pénuries artificielles dans les supermarchés, certains préférant échanger "sous le manteau", à des prix plus élevés bien sûr.

Stratégie de la cigale

A LIRE

La gauche française préoccupée par l'élection de Javier Milei en Argentine

« Le marché illégal est d'une grande ampleur, explique l'économiste Pierre Garelo, de l'Institut de recherche économiques et fiscales. Quelque 40 % des activités ne sont pas déclarées. Cela engendre un cercle vicieux : le marché noir fait que les recettes fiscales sont moins importantes et que le gouvernement doit accroître les taux d'imposition pour faire rentrer l'argent, ce qui nourrit encore le marché noir... »

Ceux à qui il reste un peu d'argent dans le porte-monnaie ont adopté un comportement de cigale, préférant se faire plaisir dans les restaurants, les cinémas et les cafés que mettre de côté des pesos qui auront perdu leur valeur à brève échéance. Le besoin de dépenser a également un effet inattendu : à 6,49 %, le taux de chômage est à un plus bas de 30 ans. Restaurants qui font le plein, dépenses soutenues, chômage faible : en apparence, la vie quotidienne à Buenos Aires a toutes les apparences de la normalité. Le pays peut même compter sur un afflux de touristes : plus de deux millions d'Uruguayens sont entrés en Argentine au cours des six premiers mois de l'année pour y faire des emplettes... en dollars bien entendu.

Derrière cette apparence de normalité, des pans entiers de l'économie sont, dans les faits, ravagés par le délabrement de l'économie. En

l'absence d'épargne, le secteur financier est dans l'incapacité d'accorder des prêts ou d'émettre des obligations. De même pour l'immobilier : « *Les prêts immobiliers sont inexistantes*, détaille Martín Krause, professeur d'Économie à l'université de Buenos Aires. *Les rares acheteurs doivent payer en cash et en dollars.* » Les loyers doivent également être réglés en dollars, faisant du simple fait de se loger une gageure. Surtout, la pauvreté reste malgré tout endémique : fin 2022, 40 % de la population vivait en situation de pauvreté et, selon l'UNICEF, un enfant sur cinq sautait un repas par jour.